

## Commando-Bouffe par le Comité des sans-emplois du Montréal-Centre

Étienne Bienvenu

# Livrés à eux-mêmes

Le 3 décembre 1997, un groupe d'une centaine de personnes a participé à une manifestation du Comité des Sans-Emploi de Montréal-Centre, ayant pour objectif la subtilisation symbolique de nourriture à l'Hôtel Reine-Elizabeth. 48 des 108 manifestants ont été arrêtés et font maintenant face à de nombreux chefs d'accusation. Alexandre Popovic, un des leaders du groupe, a déclaré que cette action radicale avait pour but de « démontrer le scandale de l'opulence dans une société où il y a de plus en plus de gens dans le besoin. On fait cela pour dire: on est tanné de jouer un jeu qui consiste à faire des tables rondes, des colloques et des commissions parlementaires. Ce qu'on veut mettre de l'avant, c'est qu'il faut passer à l'action. Il faut aller droit au but et arrêter de de niaiser »

Une défense remarquable s'est vite orchestrée pour appuyer ces terroristes de la bouffe. Leur geste fait en effet l'unanimité chez les

groupes de défense de citoyens démunis, et de prisonniers politiques. Une déclaration d'appui a été signée par 60 militants et représentants de diverses associations, sous la bannière du Regroupement Inter-Sectoriel des



Communautaires (RIOC).

Le 3 février dernier, une trentaine de personnes ont manifesté dans le hall du Palais de Justice de Montréal pour le retrait des accusations qui touchent les contestataires du 3 décembre. Selon eux, « ces 48 personnes ont été arrêtées

illégalement et détenues pendant 12 heures alors qu'elles n'avaient commis aucun crime. » Jeudi 5 février, l'affaire a pris des proportions internationales lorsque les principales organisations françaises de défense des chômeurs et des sans-emploi ont manifesté devant l'ambassade du Canada à Paris.

Cette solidarité outre-Atlantique avait elle aussi pour but de demander l'abandon des procédures

contre les manifestants arrêtés et la tenue d'une enquête indépendante sur les événements du 3 décembre. Pour Jean Cottin, porte-parole du Comité des Sans-Logis, « ces arrestations et les accusations qui ont été portées sont totalement injustifiées et ne visent qu'à briser le mouvement de contestation sociale contre la pauvreté et la misère » C'est là qu'on est rendu.

Mais que penser de toute cette histoire maintenant. Ces gens méritent-ils leur sort, méritent-ils d'être condamnés? Est-ce notre devoir en tant que jeunes d'appuyer n'importe quelles actions d'éclat du terrorisme social bénin? Certainement oui.

Le discours concernant les pauvres, les chômeurs et ( bien sûr ) les étudiants doit se radicaliser. Rien ne sert de croire qu'on pourra obtenir grand chose par l'entremise de commissions gouvernementales, d'organisations étudiantes traditionnelles ( autant la AEUM que le Daily ) ou encore moins en s'impliquant chez les Jeunes Libéraux ( l'exemple de Mario Dumont en est pour le moins éloquent ). Trop de carriéristes, trop de gens qu'à leur petite vie à eux.

Il semble bien que pour qu'elle bouge, la bureaucratie a besoin d'être choquée, brutalisée, violée, au moins un petit peu. Il est grand temps que ceux qui ont vraiment faim le crient et bousculent ceux qui ont des miettes

plein la moustache. Les démunis doivent réaliser que très peu de gens s'intéressent vraiment à leur sort et qu'ils ne doivent compter que sur eux-mêmes. Ils peuvent espérer et même compter sur la sympathie du public, sur des appuis d'organismes visibles, sur des pétitions et d'occasionnels coups de pouce de personnes bien placées, mais c'est tout. Tout le monde sympathise, très, très peu agissent. C'est nul mais c'est comme ça.

Personne ne va trouver de solution pour eux. Personne ne va faire plus que déplorer la situation en lisant les journaux ou en regardant la télé. C'est seulement par des actions du style commando, que ceux qui ont le courage de se battre vont arriver à quelque chose. C'est seulement ça qui va impressionner les décideurs, le public et nos chers médias.

L'action du 3 décembre mérite notre appui et nos voix. Faites-vous entendre en téléphonant au Comité des sans-emplois de Montréal-Centre au 596-7094.

# Coup d'état sur Internet

par Nicolas Delerue

Alors que la communication par internet se banalise de plus en plus, une lutte d'influence s'est engagée entre les universitaires et les commerciaux pour savoir qui gèrera le service d'adressage de l'internet de demain...

Demander son numéro de téléphone à quelqu'un c'est ringard. Aujourd'hui pour paraître branché, il faut demander l'adresse électronique de vos nouvelles connaissances. En plus, une adresse électronique telle que dailyf@vub.mcgill.ca est plus explicite qu'un numéro de téléphone comme 398-6785 et c'est donc plus facile à

retenir. Pourtant, un chercheur américain a démontré, en prenant le contrôle du système d'adressage mondial au début de ce mois, que ce système était très vulnérable.

En effet, lorsque les ordinateurs communiquent entre eux, ils ne connaissent l'adresse de leurs congénères que sous forme de chiffres, et ils ont donc en permanence besoin d'accéder à un immense annuaire qui leur permet de savoir quels chiffres correspondent à quelle adresse. Ainsi, lorsque vous tentez d'accéder à la page web de McGill, votre ordinateur va demander à un annuaire dont il connaît l'adresse à quoi correspond www.mcgill.ca, l'annuaire va alors lui répondre 132.206.27.11 et votre ordinateur va finalement pouvoir entrer en communication avec le serveur web de McGill.

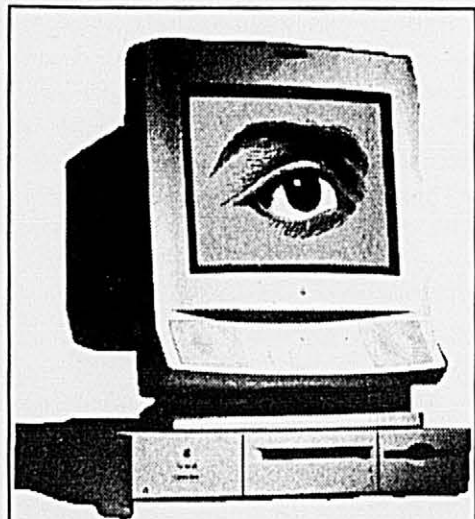
Mais vu qu'il y a énormément de sites sur terre, il est impensable qu'ils soient tous répertoriés dans l'annuaire ( que l'on appelle DNS : Domain Name Server ) de McGill. Si vous demandez une adresse que le DNS de McGill ne connaît pas, il va vous donner des indications en fonction de l'adresse de votre

correspondant ( par exemple, si vous demandez une adresse .fr, il va vous orienter vers un DNS français, alors que si vous demandez une adresse .su, c'est vers les DNS de Russie qu'il vous orientera ) et de DNS en DNS vous finirez ( normalement ) par trouver votre correspondant.

Pour superviser tout cela, il y a 12 serveurs répartis dans le monde qui connaissent toutes les adresses possibles ou au moins un moyen d'accéder à tous les types d'adresses possibles. Ce sont ces 12 ordinateurs qui servent d'ultime recours quand vous n'avez pas trouvé votre correspondant ailleurs. Mais ces 12 ordinateurs ont eux-mêmes besoin de vérifier leurs informations et de connaître les modifications qui peuvent survenir à tout moment pour une adresse donnée. Ils se réfèrent donc à un ordinateur qui contient la seule base de données qui fasse réellement autorité en matière d'adressage sur Internet. Cet ordinateur est géré par la société Network Solutions Inc. et est situé à Herndon aux États-Unis. Au début de ce mois, Jon Postel, qui est l'inventeur du système actuel d'adressage, a fait reconfigurer, à titre de test, huit de ces serveurs afin qu'ils consultent l'un de ses ordinateurs

et non plus celui de Network Solutions Inc. Par cet acte, il se rendait maître de tout le système d'adressage en vigueur sur Internet, ce qui aurait pu avoir des conséquences énormes ( en juin dernier, par exemple, un

suite en page 3



L'Internet pourrait-il constituer une menace ?

## Sommaire

- 2 Michel et l'affaire McDo
- Éditorial: l'AMI maudit 3
- 4 Philippe Soldevila, Décorum, La Strada et Où en est la musique ? 5
- L'homme descend du singe, le Sida aussi 6
- 7 pub...
- Backward speech et le référendum en Cour Suprême 8



jennifer rufus  
connelly sewell  
william hurt kiefer  
sutherland



Ils ont bâti une cité  
pour tester notre fonctionnement.  
Hier soir, l'un de nous a craqué.

**CITÉ OBSCURE**  
Du réalisateur de « Le Corbeau »  
NEW LINE CINEMA FILMS CINÉPLEX ODEON QUÉBEC INC.

**Laissez-passer gratuits! JEUDI LE 19 FÉVRIER**  
AU MCGILL DAILY - SHATNER B07 PREMIER ARRIVÉ, PREMIER SERVI.



**2 POUR 1**  
**MOLSON HI DRY**  
**11 am - 7 pm**

**9¢**  
**AILES DE POULET**  
**DIMANCHE**

LES BRASSERIES  
**MOLSON**



**2 SHOOTER GRATUITS**

VALIDE JEUDI LE 19 FÉVRIER '98 1 coupon/visite

peel  
pub

1107 Ste. Catherine O./Peel **844-6769**

## Retour sur la fermeture du McDonald's de St-Hubert

# 10 bonnes raisons de boycotter les restaurants McDonald's

Michel Bolduc

1. Le « junk food » ça donne des boutons ( quoique la principale préoccupation de tout McDophile qui se respecte ne soit pas la beauté ).

2. Le Whopper Junior est à 99 cents dans tous les restaurants Burger King participants. ( Voilà qui a de quoi convaincre ! )

3. Vous êtes victime, sans le savoir, d'une conspiration internationale. En effet, selon une ex-employée de McDonald's qui tient à garder l'anonymat ( je la comprends ! ), vous n'obtenez pas plus de liqueur avec le format moyen qu'avec le petit format. Le verre est plus haut, mais l'astuce c'est que le verre est aussi moins large...

4. Le gérant vous a déjà fait payer un supplément pour le fromage dans votre cheeseburger.

5. Les restaurants McDonald's n'acceptent pas l'argent Canadian Tire contrairement à leurs concurrents Burger King. ( Figurez-vous qu'au Burger King de Bathurst au Nouveau-Brunswick, vous pouvez régler votre facture avec de l'argent Canadian Tire. Je compte sur vous pour exploiter ce précédent ).

6. Vous portez encore les marques de l'humiliation que vous a fait subir le gérant lors de votre dernière visite chez McDonald's alors qu'il vous a dit que vous étiez trop vieux pour jouer dans les jeux. ( fait vécu )

7. Vous vous êtes fait avoir, vous aussi, par les campagnes publicitaires de ce géant américain. Le « Arch Deluxe »... Pouah!

8. Votre blonde vous a quitté après que vous l'ayez amenée souper chez McDonald's pour la St-Valentin. ( c'était à prévoir ! )

9. Pire encore ! Vous avez vu, pas plus tard qu'hier soir, votre « ex-petite amie » embrasser langoureusement le grand boutonneux qui passe la « mop » chez McDonald's. ( « That hurts ! » )

10. Dégoût pour des pratiques patronales dégueulasses. Si les neuf dernières raisons ne vous ont pas encore convaincu de boycotter McDonald's, votre sens de la solidarité sociale devrait vous faire avoir des levées de cœur à la simple mention du mot Big Mac. ( Pour ceux qui ne le sauraient pas, le restaurant McDonald's de St-Hubert a fermé ses portes vendredi dernier, à cause de son manque de « rentabilité ». Le hic, c'est que cette fermeture ne survient que quelques semaines à peine avant que le tribunal du travail du Québec ne rende sa décision sur la demande d'accréditation syndicale formulée par les employés de cet établissement. Le soleil s'était à peine couché, vendredi, que l'on s'affairait déjà, à démanteler l'énorme enseigne McDonald's, à effacer toute trace du combat historique livré par les employés de St-Hubert.



Allons-nous tolérer l'intolérable ? Comment cautionner une entreprise qui ne respecte même pas les droits de base de ses employés ? Dénonçons l'hypocrisie d'une multinationale qui joue les reines de charité avec ses manoirs Ronald McDonald's tout en exploitant ses travailleurs. Unissons-nous tous pour boycotter les restaurants McDonald's. Notre solidarité sociale ne redonnera peut-être pas leur emploi aux travailleurs licenciés de St-Hubert, mais ainsi sauront-ils que leur lutte n'aura pas été vaine.



## Éditorial

## Profits garantis ou argent remis

C'est depuis mai 1995 que se négocie dans les officines de l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE) à Paris un nouveau traité global de libre-échange sur l'investissement. Ce traité, l'Accord multilatéral sur l'investissement (AMI), viendrait faire le ménage des quelque 1300 accords bilatéraux répertoriés actuellement dans le monde en les remplaçant d'un seul coup par un nouveau cadre uniformisé régissant les comportements des gouvernements face aux investissements internationaux. Image enchanteresse pour investisseurs internationaux de tout acabit, dont les toutes-puissantes compagnies multinationales, qui voient bien évidemment d'un mauvais oeil l'actuel capharnaüm administratif et juridique dû aux nombreux accords bilatéraux. Si tout se déroule comme prévu pour les chantes du libre-échangisme à tout prix, la version finale de l'accord devrait être signée sans trop d'embûches d'ici le printemps prochain.

Cependant, l'ampleur de l'accord, son contenu parfois douteux et surtout, ses éventuelles répercussions néfastes nous mettent en droit de nous interroger sérieusement. Ce qui, aux dires du directeur de l'Organisation mondiale du commerce (OMC), est la « Constitution d'une économie mondiale unifiée, » mérite effectivement que l'on s'y intéresse. L'AMI est un accord qui aura un impact considérable sur la vie économique et sociale des pays signataires.

Une fois le traité signé, les investisseurs étrangers se verront accorder un statut d'égalité avec les investisseurs domestiques. Ainsi, les gouvernements n'auront plus les moyens d'altérer le fonctionnement supposément auto-régulateur et bénéfique de la sacro-sainte économie de marché mondiale, mais aussi — et surtout — ils verront leur capacité de légiférer gravement hypothéquée. Les investisseurs étrangers hériteront, du jour au lendemain, d'une multitude de nouveaux droits alors que leurs responsabilités face aux populations locales seront réduites à celles prescrites par les lois nationales. Bizarre. A la petite école, on nous apprend pourtant que les droits s'accompagnent généralement de devoirs... Les pouvoirs des gouvernements nationaux face à ces investisseurs seront donc substantiellement réduits, bien que le ministre du Commerce international du Canada, Sergio Marchi, déclarait dans une lettre ouverte au *Devoir* en novembre dernier que « l'AMI n'empiétera pas sur la souveraineté du Canada. » Aveuglement accidentel ou complaisant? Examinons de plus près quelques-unes des nouvelles responsabilités gracieusement confiées aux États — donc à vous — par cette nouvelle Déclaration universelle des droits de l'Investisseur.

Il est écrit dans la version la plus récente du traité que la finalité de l'AMI est « d'assurer une protection complète aux investisseurs et aux investissements. » Soit. Les investisseurs étrangers, tout comme les investisseurs domestiques,

ont bel et bien le droit à un minimum de sécurité. Mais là ne se pose pas le problème, qui se trouve plutôt dans les moyens empruntés et le zèle avec lequel on s'acharne à protéger ces investisseurs. Les droits et les pouvoirs conférés aux investisseurs internationaux vont de la « protection contre les troubles » — puissant encouragement à la limitation des libertés civiles — au droit d'indemnisation complet advenant la perte d'investissements ou même d'opportunités d'investissements. Et les raisons suffisantes pour justifier les pertes sont très variées: expropriation, troubles domestiques, législation qui aurait un effet discriminatoire même indirect à l'encontre d'un investissement étranger, et j'en passe.

A cet égard, un exemple canadien est de plus en plus utilisé par les pourfendeurs de ce traité. La société américaine Ethyl poursuit actuellement le gouvernement canadien pour 350 millions de dollars pour avoir voulu protéger son environnement en interdisant un produit polluant sur son territoire. Cette société appuie sa requête devant les tribunaux sur certaines clauses de l'Accord de libre-échange nord-américain (ALENA) qui est en fait le modèle de l'AMI. Si Ethyl remporte une victoire, les contribuables canadiens paieront. Imaginez un instant le nirvana juridique et financier qui attend les investisseurs internationaux si une ALENA hypertrophiée est signée le printemps prochain...

Certains observateurs vont même très loin en disant que ce traité pourrait aller jusqu'à menacer l'ensemble de nos services publics. Les soins de santé ou l'éducation, par exemple, pourraient être en danger puisque, à long terme, les gouvernements, devant traiter les investisseurs internationaux de la même manière que les investisseurs domestiques, se verraient obligés de subventionner aussi les étrangers. Avec un désengagement déjà très prononcé de l'Etat dans ces secteurs, on peut soupçonner qu'ils ne résisteraient pas très longtemps à la tentation de s'en désengager complètement en invoquant un trop lourd fardeau financier.

Sans tomber dans un alarmisme primaire, on peut douter du bien-fondé d'une série de clauses de l'accord relatives aux droits des investisseurs. Doit-on rappeler que les investisseurs étrangers n'ont bien souvent qu'une sympathie mitigée pour le bien-être des citoyens d'un pays dont ils ne sont pas originaires? Le cas de la société Ethyl est consternant à cet égard. Il est probablement grand temps de rédiger un accord multilatéral sur l'investissement pour remplacer les innombrables et encombrants accords bilatéraux. Mais pas à n'importe quel prix, et surtout, pas aux dépens du pouvoir des États, ultimes dépositaires du pouvoir citoyen.

par Julien Laplante



*Vous trouvez Bonhomme ridicule? Vous jugez qu'il fait trop froid à Québec? Vous haïssez les Nordiques? Vous avez compris que c'est à Montréal que « ça se passe »? Nous aussi. Venez en parler, tous les mardis à 17:00h, au local B-03 du Shatner. Apportez vos boules de neiges, et vos farces sur Québec...*

## Suite de la page 1: Coup d'état...

technicien avait fait une erreur de manipulation sur l'un des 12 serveurs secondaires et presque tous les sites Internet d'Amérique du Nord avaient été bloqués pendant une demi-journée. Heureusement, selon Jon Postel, « aucune donnée ne sera modifiée sur les serveurs et une fois que le test sera terminé, [les serveurs] seront remis dans leur configuration initiale. »

## Une drôle de coïncidence

Effectivement, vous n'avez probablement rien remarqué d'anormal en utilisant Internet à cette période, car apparemment, rien n'a été modifié.

Toutefois, un employé du ministère du commerce Américain a déclaré que « ce test nous a fortement inquiété, [...] le moment était très mal choisi et nous avons demandé que tout rentre dans l'ordre et qu'aucun autre test de cette nature ne soit fait à l'avenir sans nous consulter. » En effet, le test a eu lieu en pleines négociations sur l'avenir de la gestion du système d'adressage. Dans ces négociations, Jon Postel et ses amis contestent la position de la Maison-Blanche qui souhaiterait confier la gestion de ce système à une société commerciale indépendante.

Selon certaines analyses, Jon Postel aurait voulu montrer par ce test que pour l'instant, ce sont

toujours les universitaires à l'origine d'Internet qui y détiennent le pouvoir. En effet, le système d'adressage est l'un des piliers d'Internet et celui qui s'en rend maître peut très fortement perturber toutes les communications qui s'y déroulent. Lors de situations insurrectionnelles, les révolutionnaires du XXe siècle s'attaquaient en priorité aux centraux téléphoniques et aux centres de télédiffusion. Internet remplace progressivement ces deux médias, on peut donc parier que les révolutionnaires du XXIe siècle s'attaqueront en priorité à l'un de ses points faibles: son système d'adressage. Nous venons peut-être d'assister au premier cyber-coup d'état...

McGill Daily  
FRANÇAISSite du Daily Français  
<http://vub.mcgill.ca/dailyfrancais>

E-mail:

dailyf@vub.mcgill.ca

Le McGill Daily français encourage la reproduction de ses articles originaux à condition d'en mentionner la source (sauf dans le cas d'articles et illustrations dont les droits avaient auparavant été réservés, incluant les articles de CUP et de la PEQ). Les opinions exprimées dans ces pages ne reflètent pas nécessairement celles de l'Université McGill. L'équipe du Daily n'endosse pas nécessairement les produits dont la publicité paraît dans ce journal. Imprimé par Payette et Simms inc.

Le Daily est membre fondateur de la Canadian University Press (CUP) et de la Presse étudiante du Québec (PEQ)

Imprimé sur du papier recyclé à 20 p. cent.

ISSN 1192-4608

## LE MCGILL DAILY FRANÇAIS

rédaction en chef

Maude Laparé / Jérôme Lussier

rédaction nouvelles

Étienne Bienvenu / Patrick Primeau

rédaction culture

Isabelle Porter / David Groison

mise en page

Étienne Bienvenu

Cédric Jouve

Jérôme Lussier

Maude Laparé

correction

Marie-Christine Lalande

collaboration

Nicolas Delerue

Julien Laplante

Michel Bolduc

Antoine Bédard

Geneviève Fortin

Cédric Jouve

dessinateur

Michel Hellman

LE MCGILL DAILY

coordination de la rédaction

Sonia Verma

gérance

Marian Schrier

assistance à la gérance

Jo-Anne Pickel

publicité

Boris Shedov et Letty Matteo

photocomposition et publicité

Mark Brooker

L'usage du masculin dans les pages du McGill Daily français vise à alléger le texte et ne se veut nullement discriminatoire.

## RÉDACTION

3480 McTavish, bur. B-03,

Montréal, Québec, H3A 1X9.

(514) 398-6784/5

Télécopieur : 398-8318

## PUBLICITÉ

3480 McTavish, bur. B-07,

Montréal, Québec, H3A 1X9.

(514) 398-6790

Télécopieur : 398-8318

Le McGill Daily Français au grand complet se prosterne à genoux pour cette horrible mégarde qui lui a fait oublier le nom de Jonathan Ares dans le numéro de la semaine dernière. Monsieur Ares signait en effet sa première chronique CD, chronique que vous retrouverez bientôt dans les pages de notre savant mais maladroit journal.

MERDE



# Dans les veines de Philippe Soldevila.

DAVID GROISON

Lorsqu'il parle du « Miel est plus doux que le Sang », la pièce qu'il a mise en scène et écrit avec Simone Chartrand, Philippe Soldevila a les yeux qui brillent. Ils sont pleins de l'énergie et de la volonté de transmettre que l'on retrouve dans la pièce.

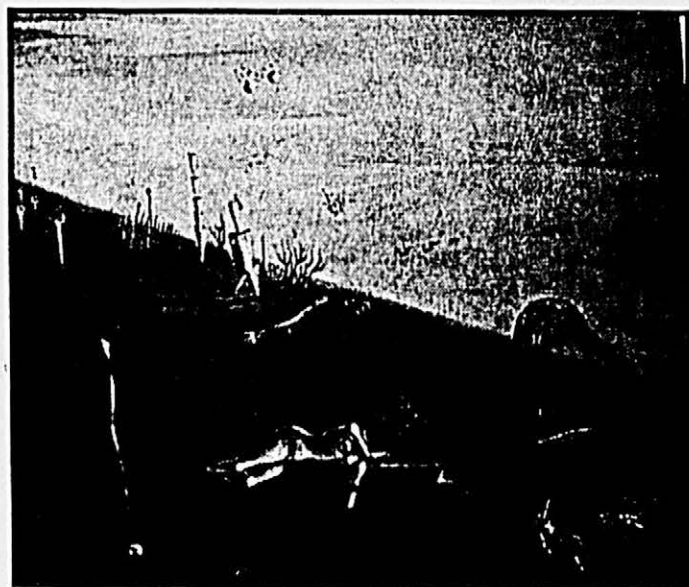
« Le Miel est plus doux que le Sang », c'est « l'histoire de trois jeunes en devenir, qui ont des choses à dire mais qui ne savent pas encore quoi » raconte Philippe Soldevila devant une table du Temporel, à Québec. « Et ces jeunes s'appellent Dali, Buñuel et Lorca ». Le propos n'est pourtant pas de parler de génies ou d'Art, avec un A majuscule. « C'est la relation qui est importante. On a abordé les personnages dans leurs ressemblances avec tout le monde plutôt que dans leurs différences ».

Dali est excentrique et farouche « Dali était si timide que plus jeune, il n'osait pas traverser la rue pour acheter des pinces ». Buñuel est le plus costaud, la brute. « Dans la résidence où, à vingt ans, ils vivaient tous les trois, il jetait des seaux d'eau sur la tête des gens. Il se vantait d'avoir les plus beaux abdos ». Lorca est, lui, plus romantique. « Il est le charmeur, le séducteur ». Et les trois évoluent ensemble. Lorca pousse Buñuel à abandonner ses études d'agronome pour le cinéma. Buñuel devient plus tolérant, abandonne les « gaybitching » en apprenant l'homosexualité de Lorca. Dali fera avec Buñuel « Le Chien Andalou » et Lorca tombe amoureux de Dali. Il y a entre eux un vrai lien, artistique (leurs univers s'interpénètrent) mais d'amitié et d'amour aussi.

« Il y a un parallélisme entre la situation de ces trois jeunes et la situation politique de l'Espagne. Il y a dans ce pays, dans les années vingt, une volonté de résistance, une montée du syndicalisme. C'est le même mouvement que vivent ces fils de riches. Comme leur pays, ils veulent se débarrasser de leur passé. Les années vingt, c'est un peu l'adolescence de l'Espagne », explique-t-il.

Ces grands thèmes que sont l'histoire, le génie, la création et l'engagement sont ici traités avec légèreté. « On n'avait pas envie d'être des historiens. Mes parents sont espagnols, moi, je suis né ici. Je peux me permettre d'être détaché, de traiter la pièce avec humour ». Des professeurs ont pourtant intégré la pièce dans leur programme. Imposer sa vision de tels personnages, n'est-ce pas une responsabilité qui fait peur ? « Non. On l'assume très bien. Et puis la pièce est plus une matière pour com-

mencer une discussion. On n'expose pas, on déconstruit. On humanise les personnages, on les descend de leur piedestal ».



CECI N'EST PAS DE SALVADOR DALI

Mais comment arrive-t-on à humaniser de tels génies ? Comment peut-on leur donner un corps et les faire parler ? « On a fait beaucoup de recher-

ches sur Dali, Lorca et Buñuel. Et puis on est parti de quelques anecdotes, on a fait des ateliers avec les comédiens, on les a fait improviser, on a vu que ça marchait alors on s'est mis à l'écriture ».

C'est donc un travail où les comédiens ont la part belle. « Le choix des comédiens était évident. Ils font partie de notre entourage immédiat. Ils ressemblent tant, dans leur énergie surtout, à leurs personnages ».

L'énergie, c'est le mot-clé de Philippe Soldevila. « Ce spectacle est trop généreux pour l'abandonner. Il y a en lui une énergie positive qu'il faut transmettre ». C'est pour cela que la compagnie « Sortie de Secours » le joue

depuis trois ans. « Et on espère le traduire, le faire voyager ».

En trois ans, un spectacle évolue-t-il ? « Beaucoup » répond-t-il immédiatement (pouvait-il répondre autre chose ?). « A chaque fois on travaille un niveau plus haut. On est plus exigeant. On travaille plus en profondeur ». Avant de reprendre la pièce à Montréal, la compagnie n'a pas hésité à reprendre aussi les répétitions. « Pouvoir accompagner et diffuser ainsi un spectacle, pour une compagnie de notre envergure, c'est une vraie chance ».

Mais c'est bien pour cela que Philippe Soldevila, avec Simone Chartrand, a participé à la fondation de la compagnie « Sortie de Secours ». « Pour avoir du temps. Pour dire des choses et en avoir les moyens. Et puis, je crois au travail collectif. Je ne suis pas un auteur, je suis quelqu'un qui écrit. On participe tous à un parcours de création. Et puis cela permet d'aborder l'avenir avec une carte de visite... ».

Le futur ? « C'est le troisième pan du triptyque sur l'Espagne commencé avec « Tauromaquia » et « Le Miel est plus doux que le Sang ». Et puis l'an-

née prochaine, une pièce sur la quête des origines, sur l'identité francophone des néo-québécois, des acadiens... ». Une lecture de cette pièce sera faite au printemps. Dans les deux, il y aura une exploration d'univers étrangers, « pour découvrir ce que l'on a en commun ».

Pour l'instant, l'actualité de Philippe Soldevila, c'est « Le Miel est plus doux que le Sang », une pièce qui doit son nom au tableau homonyme de Dali où figurent « un biceps qui pourrait être celui de Buñuel et un visage qui est celui de Lorca. C'est à la résidence aussi que ce tableau a été peint ». Un tableau vivant comme la pièce (« Le théâtre, c'est l'art de l'éphémère. Tout doit y être matière vivante, même la musique » dit-il pour expliquer la présence sur scène d'un piano plutôt que d'une bande sonore).

Et c'est cela la magie de Philippe Soldevila, rendre vivante une amitié découverte « par hasard » dans un livre et faire naître, grâce à elle, chaque soir des génies faits de chair et de... miel.

*Le Miel est plus doux que le sang.*  
Au Théâtre de la Licorne.  
Jusqu'au 7 Mars

## Danse moderne

# Le décorum dans le décor

GENEVÈVE FORTIN

Il vous arrive sûrement d'avoir vos moments d'égarement. Vous vous retrouvez seul dans le confort de votre maison et tout à coup, en entendant votre musique préférée, vous êtes pris d'une envie irrésistible de danser. Dans cet état de demi-transe, vous dansez jusqu'à en perdre haleine. Vous êtes convaincu que votre sens du rythme est parfait, que vos mouvements sont coordonnés... Désolé de vous décevoir, mais vous avez l'air tout à fait ridicule. Au moment où la chanson s'achèvera, vous vous en rendrez compte vous-même. Vous retournerez à vos devoirs en essayant d'oublier cet écart de conduite inacceptable pour un(e) universitaire comme vous.

Le spectacle *Décorum*, de la chorégraphe Catherine Tardif, nous entraîne dans ce monde où la bienséance et les bonnes manières étouffent l'humain. Ses trois personnages sont des hommes biens qui maîtrisent leurs pulsions et qui ne terniraient pas leur crédibilité en dansant comme des déchainés, dans leur sous-sol. Quand, par malheur, ils sont pris de cette folie passagère, ils reprennent vite leurs esprits, replacent cravate et veston en s'assurant que personne ne les a aperçus.

Le deuxième événement de la saison

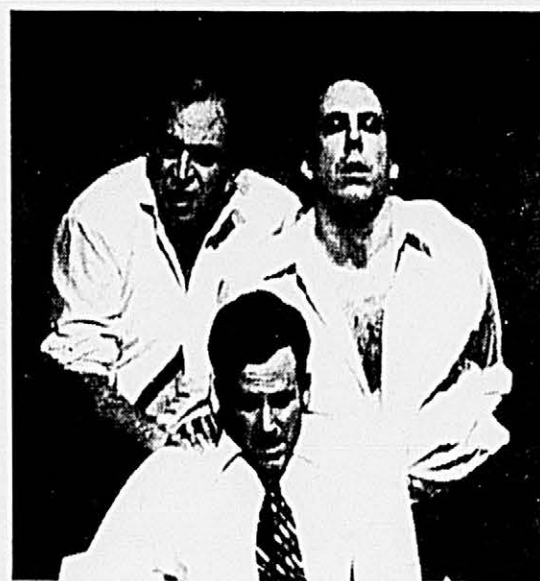
de la compagnie montréalaise Danse-Cité est intéressant autant par son sujet que par sa distribution. En effet, Catherine Tardif a fait appel à trois artistes étrangers au monde de la danse pour interpréter ses personnages. Le musicien Jean Derome et les comédiens Éric Bernier et Julien Poulin ont accepté cette invitation inusitée.

Le spectacle est constitué d'une succession de solos. Chacune de ces courtes performances ressemble davantage à du mime qu'à de la danse dans le sens strict du terme. On pourrait craindre que cette succession de saynètes produise un ensemble décousu, mais il n'en est rien. Cette histoire gestuelle a un fil conducteur indéniable : l'importance des apparences et du décorum. La musique constitue également un lien puissant puisque la bande sonore est interprétée par un piano et une trompette.

Le succès du spectacle repose entièrement sur la prestation des interprètes, puisque leur solitude sur scène est accentuée par l'absence quasi totale de décor. Les seuls accessoires sont une porte posée par terre et une chaîne stéréo. Le dénuement est tellement complet qu'il n'y a même pas de rideaux aux immenses fenêtres, le spectateur

peut voir dehors... Ainsi, pendant leurs solos, les artistes ont toute l'attention du public puisque rien ne le distrait de leur performance.

Chacun des artistes connaît son moment fort. Le conférencier aux prises avec un trou de mémoire, joué par Julien Poulin, est très amusant. Cet homme, tout en contrôle de lui-même, termine un discours qu'il n'a jamais commencé, dans un état de panique extrême. Éric Bernier provoque beaucoup de réaction dans la salle lorsqu'il interprète un personnage se laissant aller en exécutant la totalité des danses québécoises : de la macarena à la danse des canards... La majorité des prestations de Bernier sont absolument hilarantes. Le personnage interprété par Jean Derome pousse le spectateur à davantage de réflexions. Cette sensation est accentuée par son interprétation intimiste. Les quelques mouvements qu'il fait sont difficilement interprétables. Le trio est réuni uniquement pour les enchaînements et pour la scène finale. Si



les liens entre les performances sont originaux et bien réussis, la scène finale ne reflète pas ou, du moins, manque de lien avec le reste du spectacle.

*Décorum* est un spectacle qui, par son humour, nous porte à réfléchir sur la valeur que nous attribuons aux événements et à l'image que nous projetons.

En passant, n'arrêtez pas de vous dandiner au beau milieu de votre salon, ce sont ces instants qui vous différencient d'un robot!!

*Décorum, du 18 au 21 février, à l'Agora de la danse, 840, Cherrier est,*



# Musique

## où en sommes-nous ?

ANTOINE BÉDARD

Nombreux sont ceux qui s'interrogent sur l'avenir de la musique. Encore faudrait-il tout d'abord réussir à faire le point sur la musique d'aujourd'hui. Peut-on, par exemple, encore parler de rock en 1998 ? De manière générale, le terme « rock » éveille en nous des images célèbres de groupes cultes comme les Beatles, les Stones, Pink Floyd, et nous connaissons les autres. Le rock, véritable institution de la musique contemporaine à qui nous devons tout de même un certain respect et dont on retrouve la définition dans le Petit Robert depuis 1957 (!), est, sans le moindre doute, devenu une catégorie musicale fourre-tout qui évoque inévitablement le passé et que les médias ont rendue des plus désuètes. Le rock serait-il mort ? Malgré tout ce que l'on peut croire, nous devons répondre par la négative puisqu'il a bel et bien survécu et que ses adeptes sont encore nombreux : Oasis, Pearl Jam, les Stones ( toujours et encore ), etc. - qu'on le veuille ou non - Eric Lapointe ( qui a tout de même déjà fait la première partie de ces derniers à Paris, preuve vivante de l'existence de « vrais rockers », ou, à tout le moins, de chanteur(se)s qui se disent l'être ). En-

fin, force est de constater avec désolation que la musique est comme l'histoire : elle se répète. Comment alors expliquer la survie du rock ? C'est simple, deux avenues s'offrent à lui et lui permettent de conserver une place dans le large spectre des styles musicaux d'aujourd'hui : répétition ou évolution.

Dans le but de saisir les nouvelles tendances de la musique d'aujourd'hui, nous nous heurtons à la prémisse : « tout ce qui n'est pas rock est forcément techno et inversement ». Ce à quoi vous répondrez sans doute : « Faux ! Folie ! Folie ! » Peut-être pensez-vous aux Chemical Brothers ou à Prodigy ? Pourtant, cette idée d'opposition entre le rock et le techno nous a longtemps été rabâchée par les médias, et parfois même par les artistes, qui tentent en vain de cerner les différentes sphères d'une musique en pleine effervescence, en métamorphose continue. Il s'agit là d'une tâche bien difficile qui mène vers une démarche des plus absurdes : celle de la « sous-catégorisation perpétuelle ». Nous ne pouvons plus dire d'un groupe qu'il est tout simplement « rock » ou « techno » ; on le qualifie au choix de « pop - trance - trip hop - big

beat - jungle - hardcore - house - métal - drum'n'bass - ambient - lounge - punk - alternatif... ». Il s'agit là d'un bouillasse sans fond, d'autant plus que de plus en plus de groupes réussissent à créer un son qui leur est propre et qui demeure tout simplement inqualifiable. On en arrive donc, vous l'aurez deviné, à la synthèse : la rencontre du rock et du techno, deux mondes aux dimensions quasi-infinies que l'on croyait opposés.

La musique, nous l'avons vu, se répète inmanquablement, mais subit l'influence marquée de la fascination pour l'avenir qui est plus grande que jamais à la veille de l'an 2000. Voilà pourquoi nous parlons maintenant de « rétro-futurisme » ou de « post-rock ». Nouveau son, nouvelle étiquette ( il fallait bien en inventer une ! ), le « post-rock » se caractérise par des mélodies, des harmonies et des instruments qui prennent leur source dans le rock, mais qui, une fois que la technologie a ingénieusement transformé le tout, donnent naissance à une œuvre musicale qui nous semble venir directement du XXI<sup>ème</sup> siècle. Mais qui fait partie de ce « nouveau » courant musical ? En fait, la liste ne serait jamais complète puisqu'elle pourrait

inclure tout artiste qui trouve dans le passé une source inépuisable d'inspiration pour ensuite retoucher les sonorités qu'il en a tirées en leur donnant un caractère actuel.

La presse britannique, toujours avant-gardiste et à l'affût des talents de demain, s'intéresse particulièrement à certains groupes américains dits « rétro-futuristes » comme Tortoise, Trans AM et Bowery Electric qui ont en commun l'emploi simultané d'instruments traditionnels ( guitares, batterie, marimba (!), etc. ) et d'appareils d'échantillonnages sophistiqués, d'où l'atmosphère unique que créent leurs pièces qui sont à la fois inspirées du passé et font indéniablement preuve d'innovation. Le mouvement existe également en Angleterre avec les groupes Stereolab, Mogwai, Spiritualized, Arab Strap (...) qui construisent, chacun à leur façon, un univers musical tourné vers l'avenir en dépassant les frontières des styles musicaux tout en s'opposant farouchement à la catégorisation. Plus près de chez nous maintenant, nous remarquons que cette lutte contre « l'étiquetage » se manifeste également : Bran Van 3000, Fatale sont des exemples montrant clairement que le mur séparant le rock

du techno est tombé.

On remarque, enfin, que la création se trouve désormais dans une tentative de reconstruction originale du passé. On retrouvera toujours dans la musique des émotions pures qui sont restées en quelque sorte inchangées mais dont l'expression est en constante mutation. On se plaint de ces répétitions - réjouissons-nous plutôt de son évolution. En effet, les découvertes à faire sont encore nombreuses et le son du futur passera indéniablement par l'expérimentation. Il est donc temps, plus que jamais, de faire preuve de tolérance auditive. De toute façon, c'est déjà chose faite puisque nous apprenons chaque jour à tolérer les produits de la méga-industrie de la musique : Spice Girls, Aqua et bien d'autres... Nous savons tolérer les « hits » redondants et ultra-léchés aux refrains à rendre fou. Il ne nous reste donc plus qu'à nous ouvrir à des sons nouveaux, après quoi nous n'aurons plus rien à craindre de ce que nous réserve la musique de l'avenir. Et pour ceux qui ont perdu tout espoir et qui croient sincèrement que la musique ne va nulle part, eh bien regardez où nous en sommes, et dites-vous que nous n'avons pas encore tout entendu, loin de là.

### Le spectacle Grantjoie

## LA STRADA: Transporter la rue sur la scène

ISABELLE PORTER

Ce serait un euphémisme que de dire que le Moyen-Age est à la mode. Les dernières années nous ont offert une véritable pluie de spectacles, de disques, de festivals, de donjons & dragons, grandeurs-natures et parades costumées. Une véritable frénésie, une contamination généralisée. Le moyen-agisme serait-il la peste de notre époque ?

Chaque mode traîne avec elle son lot de quêtaine et de réchauffé et à ce titre, la médiévalomania ne fait pas exception. Néanmoins, le travail de certains artistes paraît transcender les modes pour capter l'essence de la musique médiévale et offrir au public ce que ces siècles sombres ont pu receler de plus lumineux. Tel semble être le cas du groupe la Strada en spectacle au cours de la fin de semaine prochaine à la Maison de la Culture Frontenac.

La formation existe depuis 1986 et se définit autour des musiques médiévales de la rue. Le spectacle *Grantjoie* a ceci de particulier qu'il transpose la strada (« rue » en italien) sur la scène. Créé en mai dernier au Conservatoire de musique de Québec, il est né de la collaboration entre les trois musiciens du groupe ( Pierre Langevin, Pierre Tanguay, Guy Ross ) et un artiste de la rue ( Richard Lledo ), lesquels ont « théâtralisé » leur musique. Comme l'explique Pierre Langevin, le spectacle se compose de quatre « tableaux »

ou « enluminures », chacun représentant un lieu où on pouvait voir et entendre les trouvères dans la France du XIII<sup>ème</sup> siècle, soient l'auberge, le château, le bivouac et la place publique.

Une telle entreprise de reconstitution historique représente un défi de taille dans la mesure où contrairement à ce qu'on pourrait

croire, on sait très peu de choses des musiques du Moyen-Age. Selon Pierre Langevin, on ne connaîtrait plus qu'une douzaine de pièces de musiques traditionnelles ! Pour l'artiste soucieux de respecter l'histoire, la rencontre d'arts actuels ou plus récents descendant de cette tradition représente l'une des seules façons de recréer l'atmosphère de l'époque. Ainsi, on retrouve par exemple dans le spectacle un air inspiré de la tradition orale acadienne. « Notre tendance c'est de faire de la musique médiévale comme les

Le Groupe La Strada



musiciens le faisaient à l'époque, d'apprendre les musiques comme eux l'apprennaient, » renchérit Pierre Langevin. L'ensemble respecte également la nature multi-instrumentiste du ménestrel. Ainsi, à eux trois, les musiciens utilisent 17 instruments différents aux noms tout aussi exotiques que charmants :

chifonie, choras, saz, chalemel, tympanon, défi (!)...

Avec la collaboration du metteur en scène Paul Vachon, issu du milieu des arts du cirque, et la présence de l'artiste Richard Lledo, on devrait s'attendre à un spectacle très coloré et ludique dans l'esprit de la Commedia dell'arte. Pierre Langevin décrit l'esprit de Strada comme « le plaisir de jouer ensemble » et prétend avoir trouvé beaucoup d'inspiration dans les musiques méditerranéennes traditionnelles, où les artistes seraient

porteurs de vérité : « quand le musicien joue, il remplit ton âme... »

Quant à l'attrait qu'exerce la culture médiévale sur notre douce post-modernité, Pierre Langevin l'explique par les similitudes entre cette époque et la nôtre : « ce sont deux époques où il n'y a pas de tendance unique, des époques contrastées et foisonnantes, deux fins de millénaire. La grande différence c'est qu'au Moyen-Age, les gens avaient une foi inébranlable en l'avenir. On bâtissait des cathédrales qui allaient être terminées deux cents ans plus tard... »

En effet, c'est un univers bien particulier que celui de ces trouvères... Leurs chansons racontent des histoires plus sordides les unes que les autres — par exemple cette complainte racontant l'histoire d'un jeune homme qui présente sa bien-aimée à son père, lequel sort son épée et la tue pour ensuite dire à son fils de la ramasser parce qu'elle n'est pas morte, etc. La richesse de leur art, peut-être réside-t-elle dans cette façon qu'ils ont de chanter décadence et déchéance dans la joie et l'allégresse. Foi en l'avenir ou pas, c'est on ne peut plus rafraîchissant...

Grantjoie, ménestriers et saltimbanques avec l'ensemble Strada du 20 au 22 février Maison de la Culture Frontenac. tél. 844-2172









# Référendum initié par des étudiants

**La question référendaire suivante, initiée par des étudiants, apparaîtra sur les bulletins de vote pendant les élections et la période référendaire du printemps 1998 :**

Êtes-vous en faveur de la proposition mise de l'avant par le groupe «McGill Students for Organic Food» proposant une augmentation de deux (2) dollars par étudiant(e) dans les frais de scolarité de l'Université McGill par session, et ce à compter du mois de septembre 1998 afin de subventionner la mise en place et la gestion d'un magasin à but non lucratif fournissant de la nourriture organique à l'intérieur ou dans les environs du ghetto de McGill, en autant que tout(e) étudiant(e) ait la possibilité de refuser la contribution et d'obtenir un remboursement directement du groupe «McGill Students for Organic Food»?

Seuls les membres des comités du « Oui » et du « Non » peuvent participer à la campagne de ces comités. On peut former les comités du « Oui » et du « Non » en soumettant une pétition signée à cet effet. Cette pétition doit comporter au moins cent signatures de membres de l'AEUM. Le nom et numéro de téléphone du responsable du comité, de même qu'une liste dûment signée des membres du comité devraient y être attachés. La pétition doit être soumise à un membre du personnel des élections de l'AEUM avant le 3 mars 1998 à 10h. Pour entrer en contact avec l'équipe des élections de l'AEUM, appelez le 398-8222.

## Election and Referendum Polling Times and Places

**3 March (Advance Poll)**

Shatner 10am - 5pm

**10-11-12 March**

**Open 10am - 5pm daily**

F.D. Adams

Arts

Bronfman

Burnside

New Chancellor Day Hall

Stewart

**Open 10am - 6pm daily**

Bishop Mountain Hall

Leacock

McConnell Engineering

Redpath

Royal Victoria College

Shatner

*Impliquez-vous!*



## annonces classées

Les annonces peuvent être placées par l'intermédiaire du bureau d'affaires du daily, local B-07 du Centre universitaire, avant 14h00, deux jours avant la publication. Les bureaux sont ouverts de 9h00 à 17h00 du lundi au vendredi. Étudiant-es et employé-es de McGill (avec carte): \$4.65 par jour, \$4.10 par jour pour 3 jours consécutifs et plus. Grand Public: \$5.90 par jour, \$4.95 par jour pour 3 jours consécutifs et plus. Des frais supplémentaires peuvent survenir. Les prix n'incluent pas les taxes de vente (TPS 7% et TVQ 6.5%). Pour de plus amples informations, venez en personne à notre bureau ou appelez au 398-6790. **VOUS NE POUVEZ PAS PLACER VOTRE ANNONCE PAR TÉLÉPHONE. VEUILLEZ VÉRIFIER VOTRE ANNONCE LORSQU'ELLE PARAITRA DANS LE JOURNAL.** Le Daily ne se tient pas responsable des erreurs ou des conséquences que pourraient entraîner ces erreurs. À votre demande, nous réimprimerons votre annonce si cette dernière était incorrecte par notre faute. Le Daily se réserve le droit de ne pas imprimer certaines annonces.



## AIDE DEMANDÉE

**Earn \$100-\$200/day** Master School of Bartending - bartending & table service. Complete placement agency. Leaders in the hospitality industry for 15 yrs. McGill rate 849-2828. WWW.BARTENDING.COM

**Travel-Teach English:** 5 day/40hr (Feb. 25-Mar.1) TESOL teacher certification course (or by correspondence). 1,000's of jobs available NOW. FREE information package, toll free 1-888-270-2941.

## TRAITEMENT DE TEXTE/MISE EN PAGE

**Success To All Students**  
WordPerfect 5.1 Term papers, resumes, applications, transcription of tapes. Editing of grammar. 29 years experience. \$1.50/D.S.P. 7 Days/ week. On Campus/Peel/ Sherbrooke. Paulette 288-9638

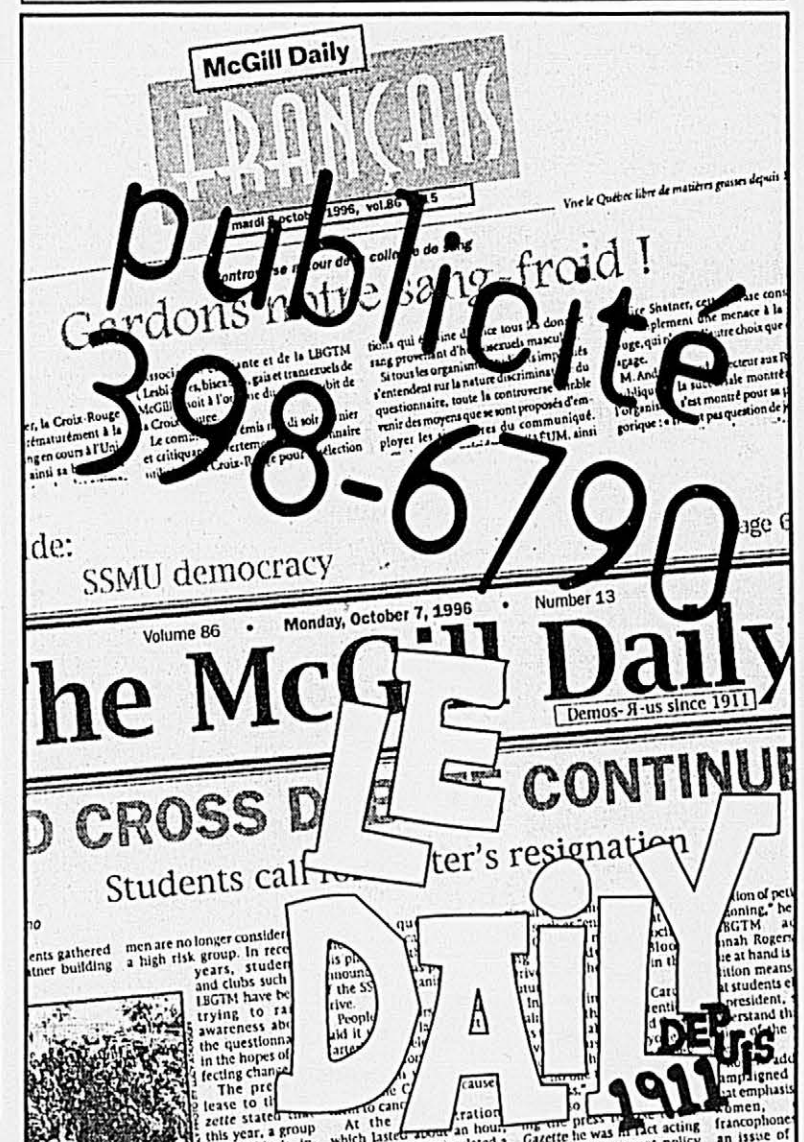
**Ecole des Maîtres**  
Suivez votre formation de bar durant le congé de mi-session. Cours intensif (23 - 27 Fév.). Soyez prêt pour un travail d'été payant.  
1010 Sherbrooke O.  
**Appelez nous 849 2828**

**Style de vie sans lunettes**  
Laser Excimer "sans contact", PRK, Lasik  
Myopie - Astigmatisme - Hypermétropie  
Verres de contact gênants  
**INSTITUT LASER ULTRAVISION**  
pour gens de carrière: Forces armées, pilotes, RCMP, contrôleurs aériens, pompiers, policiers, athlètes.  
Directeur médical  
**Dr Marvin L. Kwitko**  
Ancien président, Comité consultatif sur le Laser Excimer pour Santé et Bien-être Canada.  
5591, Côte-des-Neiges, Mtl, Qc, Canada  
1(514)735-1133 1-800-20LASER

## LOOKING FOR PARTICIPANTS

Study requires university students to help develop a new personality questionnaire. Participation involves completing several questionnaires. Subjects receive \$20 for one and a half hour participation.

Contact: Dr. Zuroff's lab, Psychology Department, McGill University, 398-7425.







## TU NE MENTIRAS

# PLUS!

CÉDRIC JOUVE

**ATTENTION ! BIG BROTHER EST DE RETOUR !** Que tous les menteurs, manipulateurs, hypocrites, faux-culs, adeptes de la langue de bois et de la dissimulation se repentent et craignent pour leur vie car la voie de la vérité a été révélée : Quiconque tentera de lui faire obstacle sera confondu par la voix de l'inconscient. Je vous le déclare solennellement : l'inconscient parle, nous l'avons entendu et sa sentence efface toute fausseté pour laisser place à la lumière de la dure et impitoyable vérité !

**T**l pourrait être le message évangéliste ou même le slogan publicitaire extrapolé d'une découverte récente : la « reverse speech technology » ou technologie d'inversion de la parole. Ques a quo ? Vous entendez-vous murmurer au plus profond de vous-mêmes. Eh bien, justement, cette théorie se propose de vous faire dire tout haut ce que vous pensez tout bas, et même plus : mettre au grand jour les cogitations de votre inconscient.

Comment est-ce possible ? D'après l'esprit délirant et assurément perturbé du dénommé David John Oates (le génie américain à l'origine de cette théorie), cette découverte est une révolution qui s'appuie sur des bases très sérieuses : il stipule dans ses publications qu'il existe chez l'Homme deux formes de langage : Tout d'abord, le « Forward speech », qui représente la manière habituelle de s'exprimer, c'est-à-dire à l'endroit, avec des phrases audibles et compréhensibles par tous les gens qui partagent les mêmes codes linguistiques. Ensuite, le « Backward speech » qui est un langage inversé : il partage les mêmes codes linguistiques que le « Forward speech » tout en ayant une tonalité, une fréquence et une vitesse différentes ce qui le rend inaudible dans la conversation.

Le « Forward speech » et le « Backward speech » fonctionnent en parallèle c'est à dire que lors d'une discussion, on parle simultanément de deux manières.

Qu'est que le « Backward speech » est sensé symboliser ? C'est là le plus intéressant de la théorie : d'après Oates, il révèle purement et simplement la voix de l'inconscient ! L'inconscient pousse ainsi des coups de gueule sans qu'on s'en aperçoive ou émet tout simplement une idée souvent associée à une pulsion. En effet, l'inconscient, libéré de toute contrainte sociale, passe outre la censure (qui intervient dans le « Forward speech » conscient et raisonné) et se lâche dans le « Backward speech ». Cette forme de langage se veut crue et vraie, incontrôlable : elle trahit la pensée réelle qui est au fond de chacun de nous.

Passons maintenant au côté technique de la découverte : comment entendre cette autre voix qui nous habite ? Tout simplement grâce aux miracles de l'informatique clame avec conviction Oates. Il suffit de s'armer d'un ordinateur, d'un logiciel de traitement du son puis de patience et de méthode : il explique qu'il faut enregistrer le « Forward speech » puis inverser les paroles, y ajouter quelques retouches informatiques et s'exercer à reconnaître des phra-

ses « sensées » qui apparaissent toutes les 10-15 secondes. Il affirme qu'à force d'entraînement, il devient de plus en plus facile de comprendre ce nouveau langage. Le savant fou déclare que c'est comme apprendre une langue étrangère.

Cette pseudo-découverte scientifique a de quoi étonner, interpellé et faire hurler... de rire : si vous avez un coup de cafard et que vous n'avez rien d'autre à faire, allez muscler vos zygomatiques en jetant un coup d'oeil au site internet de la « reverse speech technology », vous pourrez vous imprégner des arguments d'Oates aux relents ésotériques tout en écoutant des déclarations de personnages connus à l'endroit et à l'envers... Exemple tordant : Clinton qui déclare très sérieusement à l'endroit (« forward speech ») : « J'essaie de m'exprimer le plus clairement possible » et révèle à l'envers (« backward speech ») une fois de plus sa libido débordante en s'écriant tout excité : « Cette fille doit être bonne à baiser ! »... Il avait dû certainement repérer une fille bien roulée non loin de lui ou alors, inconsciemment, il avait ressenti une présence féminine dans les parages : peut-être que l'inconscient capte les hormones sexuelles ? Toujours est-il que cet exemple a de quoi laisser les plus modérés songeurs. Quelques naïfs ou psy allumés adeptes du tout-freudien y

verront la révélation du siècle, mais la plupart, plus réalistes décocheront un « Ça a pas d'bon sens ! » retentissant qui fera trembler le pauvre Oates en mal de reconnaissance médiatique. Ce brave homme, dévoué corps et âme à sa cause ne parvient pas à convaincre les milieux scientifiques du bien-fondé de sa découverte. Il passe son temps entre les télé régionales des États-Unis, les radio-communautaires et ses cours de propagandes. En effet, il a quand même réussi à créer un cours pour étudiants illuminés qui deviennent adeptes de sa théorie et écrivent des essais, ma foi fort passionnants, sur la portée de la technologie d'inversion de la parole. Selon eux, on pourrait connaître désormais toute la vérité, car on dispose de l'ultime détecteur de mensonge : finis les cachotteries, les petits secrets... on peut savoir tout de vous. On entre ici dans le domaine de la science-fiction. Il est vrai qu'on a tous voulu un jour pénétrer dans l'esprit de ses proches, ses amis, ses interlocuteurs ; savoir ce qu'il pensent de nous, ce qu'il nous dissimulent, s'ils sont de mauvaise foi ou hypocrites sans vergogne. Mise en situation : C'est le soir de la St-Valentin, vous êtes assis en face d'une fille (ou d'un garçon) qui vous plaît bien dans un restaurant chic. Vous êtes coincé et avez des difficultés à faire le premier pas. Et là vous vous dites : qu'est ce que j'aimerais ça, savoir si elle

(ou il) veut de moi, ça serait tellement plus simple ! Plus possible de se prendre un râteau (se faire revirer de bord, pour les Québécois), plus d'humiliations ni d'occasions manquées ! Cet exemple illustre cette obsession de vouloir percer les mystères de l'esprit : on pourrait ainsi avoir plus de contrôle sur l'autre. Beaucoup ont élaboré des méthodes pour en arriver là, certaines plus exotiques que d'autres : on peut dire que celle d'Oates est originale et séduisante. Faisons un retour rapide à l'exemple ci-dessus : si les deux tourtereaux timides avaient un ordinateur portable et un micro dissimulés sous la table, plus des écouteurs invisibles dans les oreilles et un programme spécifique, ils pourraient entendre le « Backward speech » du partenaire et ainsi savoir ce qu'il pense ! Retenez-vous de mourir de rire devant le ridicule de la situation.

Bref, si vous avez envie d'expérimenter vous-même les hypothèses de Oates, prenez votre ordi et amusez-vous ! Pour ma part, j'entends plutôt un Russe fatigué qui parle quand j'inverse ma voix. Mais persévérez, vous parviendrez peut-être à saisir un mot au bout de quelques heures, du genre : supercherie !... et celui-là, il sera issu à coup sûr de votre pleine conscience !

Site « Reverse Speech Technology » : <http://www.reversespeech.com>



## La démocratie contestée

PATRICK PRIMEAU

**D**ans le système politique international actuel, les vertus de la démocratie ne sont plus réellement débattues. Toutefois, malgré notre attachement à un état ayant une longue tradition libérale et démocrate, nous demeurons plutôt indifférents face aux libertés collectives de notre société. L'individualisme qui caractérise nos comportements et notre vision du monde nous aveugle lorsqu'il s'agit du bien collectif.

Mais pourquoi amorcer ce papier avec une rhétorique idéologique employant cette valeur mondiale reconnue qu'est la démocratie ? Tout simplement parce que cette sacro-sainte démocratie qui caractérise notre splendide et vaste pays sera en danger. De quoi

s'agit-il ? Et oui, il s'agit bien de la délibération de la Cour suprême sur l'éventuelle sécession du Québec.

Suite au résultat surprenant du référendum d'octobre 1995, le premier ministre Chrétien rassura la population canadienne en promettant que cette situation ne se reproduirait plus et que le gouvernement canadien se devait d'agir afin de garder intacte la confédération canadienne. Comme nous le savons maintenant, cette démarche a pris la forme d'un renvoi fédéral à la Cour suprême sur le droit du Québec à déclarer unilatéralement son indépendance.

Le fédéral a donc demandé aux juges de la cour de répondre à des questions précises. En termes simples, le gouvernement veut savoir si le Québec peut déclarer unilatéralement son indépendance et si c'est le droit canadien ou le droit international qui a préséance en cas de

sécession. Après des mois d'attente, voilà que les délibérations de la cour débutaient hier, le 16 février.

Pour le camp fédéraliste, avec le ministre des affaires intergouvernementales Stéphane Dion à sa tête, cette démarche s'avère nécessaire. Pour monsieur Dion, une éventuelle victoire référendaire qui aurait employé une question ainsi qu'une procédure ambiguë serait de prime abord anti-démocratique. Donc, le gouvernement canadien doit assumer ses responsabilités en protégeant les Québécois qui désirent conserver leur appartenance canadienne. Cependant, quels seraient les pouvoirs du fédéral si le gouvernement du Québec réalisait l'indépendance avec une procédure légale ? Et quelle institution au pays doit évaluer la légalité d'une procédure référendaire ? Toutes ces questions demeurent sans réponses et ne sont pas abordées dans le pré-

sent débat.

Quant au clan souverainiste, il estime que l'indépendance du Québec est une question purement politique. En fait, même les partis à saveur fédéraliste au Québec appuient cette position. De plus, la population du Québec a participé récemment à un sondage dont le résultat indiquait clairement (à plus de 85 p.cen) que la Cour suprême ne devrait pas avoir le pouvoir de légiférer en cette matière.

Selon Lucien Bouchard, la Cour suprême du Canada ne peut déterminer le destin du Québec car l'Assemblée nationale n'obéira pas à une institution qui fait partie d'une constitution que Québec n'a jamais signée. Lors de ses discours, le premier ministre québécois utilise souvent les termes impérialisme et colonialisme pour caractériser le système fédéral actuel. Habituellement, ces commentaires se veulent des analogies. Toutefois, si le gouvernement fédéral parvient à con-

traindre les aspirations politiques du Québec, l'expression « impérialisme fédéral » sera certainement plus qu'une connotation imagée.

D'autre part, l'ancien député et diplomate souverainiste Yves Michaud mentionne : « Les juges doivent interpréter et appliquer les lois et non pas en créer. » Après tout, les juges de la Cour suprême sont désignés par le gouvernement fédéral et ne devraient pas servir les intérêts de ce dernier. Vous souvenez-vous du Prince de Machiavel ? C'est à nous tous d'être vigilant.

Peut importe, la tenue d'un autre référendum au Québec apportera sans doute des débats plus réalistes sur la question de l'indépendance. Lorsque l'on pense que Jean Chrétien croit qu'une sécession ne pourrait être réalisée qu'en situation coloniale (pourquoi pas féodale !), on s'aperçoit que le fédéral a de la difficulté à actualiser sa politique envers l'éventuelle sécession du Québec.